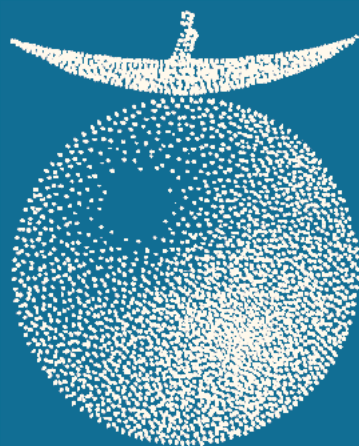


Programme
avril – novembre
2022



Éditions du Canoë

Chers amis libraires,

En cet an de grâce ou de disgrâce 2022, les Éditions du Canoë quittent Paris pour s'installer à Bourg-sur-Gironde. Une aile d'un ancien couvent les abritera. Elles pourront croître dans la sérénité de ce beau village perché sur la Dordogne dont Michel Chaillou fait une description si savoureuse dans *La France fugitive* que je ne résiste pas à en reproduire quelques extraits. Elles poursuivront les publications qu'elles jugent nourrissantes pour ceux qui continuent de penser que la beauté, l'intelligence, l'amour sont les biens les plus précieux. Elles ne se limiteront à aucun genre, à aucune langue, pensant que l'esprit se moque de la lettre pourvu que celle-ci garde les couleurs de la langue où elle s'écrit.

Colette Lambrichs

« Pourquoi on l'appelle Bourg-sur-Gironde alors que c'est sur la Dordogne ? Tu vois, il n'y a pas que moi qui me trompe. Eux non plus, à Bourg, ils ne sont pas bons en géographie.

– La Dordogne a pu grandir. Tu oublies les alluvions.

– Alors je suis pleine d'alluvions.

[...]

L'heure s'éténue à Bourg, se divise au bec d'Ambès en Gironde des minutes, des secondes, et beaucoup plus, selon qu'on nage ou non à contre-courant.

Rue du 4-Septembre, recherche d'un restaurant prix modiques. L'Hippocampe trop cher est fermé. On navigue au jugé rue du Château-Vieux, nommée ainsi sans nul doute en raison d'une quelconque emprise féodale. On s'attarde place du District plantée d'un mélange d'ormes, de tilleuls, de marronniers que boulootent les oiseaux. La promenade surplombe remparts et Dordogne. Vue immense sur le bec d'Ambès et au-delà. Cet au-delà qu'on garde en nous et qui semble avoir une adresse à Bourg. »

Michel Chaillou, *La France fugitive*, Fayard, 1998

www.editionsducanoe.fr
Facebook : Editions du Canoë



Genre : récit
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 320
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-60-5



5 avril

Né en 1948 à Tlemcen en Algérie, Gil Ben Aych arrive en France à l'âge de sept ans. Après quelques années passées à Paris, il s'installe en banlieue parisienne, à Champigny. Devenu professeur de philosophie, on lui doit notamment *Le Chant des êtres* (Gallimard), *Le Livre d'Étoile* (Seuil), *Le Voyage de Mémé* (École des Loisirs). Son œuvre, largement autobiographique, poursuit le pari ambitieux et admirablement tenu de transformer en littérature la culture essentiellement orale du pays dont il est issu. Il a publié en avril 2021 le premier volume de *La Découverte de l'amour et du passé simple : Simon*, aux Éditions du Canoë.

Dans ce deuxième volume, le héros, Simon, a 16 ans. Il observe la famille au sens large, cousins, cousines proches ou éloignées, leurs parents, avec humour et tendresse. C'est la découverte des filles, des différences sociales. Petit-bourgeois de banlieue populaire, il observe, déchiffre les prises de position des uns et des autres, compare, mesure, s'initie à la politique, au théâtre, découvre le sionisme dans un camp de vacances à Hyères, le travail dans un grand magasin au rayon tissus, et après dans une usine où l'on fabrique des boulons au cours d'un voyage en Allemagne pour des vacances avec son frère Abram. C'est le temps de l'apprentissage, de la rencontre avec Bärble, des lectures, des timidités de l'amour naissant, des gaucheries, de toutes les inquiétudes, des doutes qui caractérisent l'âge incertain de l'adolescence.

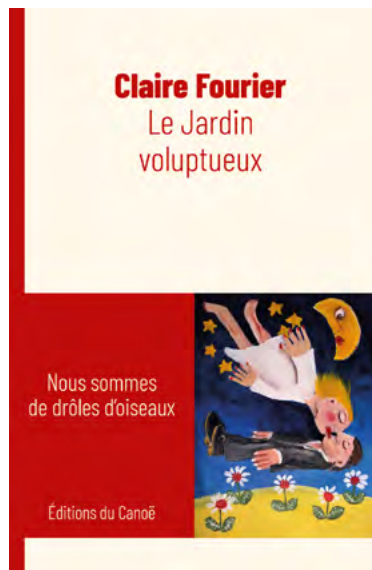
Claire Fourier



Genre : récit
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 160
Prix : 16 €
ISBN : 978-2-490251-62-9



Née à Ploudalmézeau, dans le Finistère du Nord, Claire Fourier est l'auteur d'une vingtaine de livres – romans, récits, haïkus, recueils de pensées – qui nouent finement impertinence, tendresse, mélancolie, résistance et fragilité. *Tombeau pour Damiens : la journée sera rude* (2018) est parmi les premiers livres publiés par le Canoë qui a réédité également, en 2021, *Métro Ciel*, la nouvelle érotique qui l'a fait connaître auprès d'un large public.

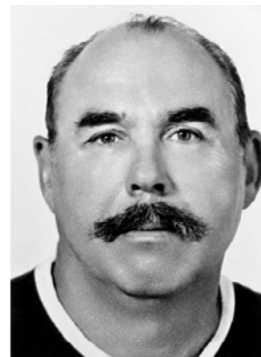


3 mai

Clarisse, la poétesse, décide de faire le portrait de Robert, son jardinier. C'est un bel homme, solide, de noblesse un peu abrupte, qui semble venu de la nuit des temps, et qui a une passion : les oiseaux exotiques qu'il élève chez lui dans une immense volière. Le manuel et la cérébrale évoluent dans le jardin depuis des années. Ils s'entendent, chacun trouve à l'autre des qualités qui l'émeuvent. Vont-ils finir par se fondre l'un en l'autre, se confondre ?

Claire Fourier, qui ne laisse d'être émerveillée par la différence homme-femme, et qui explore de livre en livre la polarité et la complémentarité des « sexes opposés », signe avec *Le Jardin voluptueux*, sous-titré *Nous sommes de drôles d'oiseaux*, un chant d'amour (un de plus) pour le drôle de genre humain.

Ed Lacy

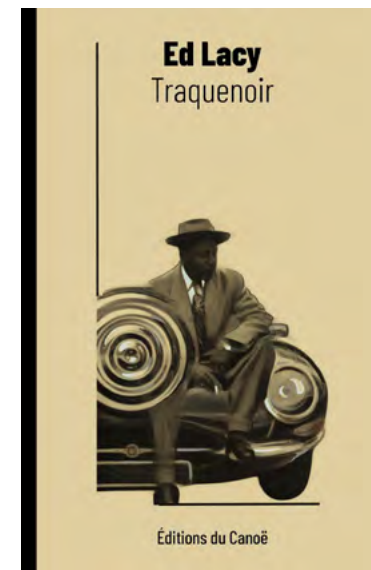


Genre : roman policier
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 304
Traduit de l'américain et
préfacé par Roger Martin
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-61-2



Ed Lacy est un des nombreux noms de plume sous lesquels Leonard Zinberg (1911-1968) se cacha pour publier les romans policiers tirés et lus à des dizaines de milliers d'exemplaires. Auteur sous son patronyme de 4 romans et de plus de 200 nouvelles, il a joué avec le feu. Juif, non croyant, communiste, marié à une Noire et père adoptif d'une petite fille noire, elle aussi, il a eu l'inconscience de faire de ses personnages principaux des militants communistes et de publier des articles dans la presse noire. Victime de la Chasse aux sorcières, il reprend son ancien métier de postier qu'il avait exercé entre 1935 et 1940 sans s'arrêter d'écrire des nouvelles qu'il signera Ed Lacy ou Steve April. Abandonnant le roman social et politique, il se lance alors dans le roman noir, genre où se sont illustrés des progressistes comme Dashiell Hammett, Horace McCoy ou Robert Finnegan. Resté fidèle aux valeurs progressistes, il stigmatise dans tous les romans qu'il publie au rythme de 2 par an de 1951 à 1968, le racisme, la misogynie institutionnalisée, le culte de la virilité et des armes, la corruption et la violence pour la violence.

Est paru en février 2022, aux éditions À plus d'un titre :
Roger Martin, *Ed Lacy : un inconnu nommé Len Zinberg* (300 p./20 €)



3 mai

Le héros de *Traquenoir* est un Afro-Américain nommé Toussaint Marcus Moore. Engagé comme détective pour retrouver l'auteur d'un crime oublié dont l'arrestation constitue le clou d'une émission de télé-réalité à gros budget, il doit pister un pauvre Blanc, lequel, malgré la filature serrée dont il est l'objet, se fait assassiner. C'est alors lui, Toussaint Marcus Moore, qui devient le premier suspect... et il est noir ! Si on l'arrête, il est bon pour la chaise électrique. Il faut donc absolument qu'il retrouve l'assassin. L'intrigue est très bien menée. Le suspens ne faiblit pas. Le roman se déroule dans une Amérique blanche et raciste des années du maccarthysme. Avant les héros de Chester Himes, Ed Cerueil et Fossoyeur-Jones, Toussaint Marcus Moore est le premier personnage noir de détective, faisant de Leonard Zinberg alias Ed Lacy un pionnier au talent incontestable.

Cédric Demangeot



Photographie : © Élise Griot

Genre : théâtre
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 136
Prix : 15 €
ISBN : 978-2-490251-63-6



Cédric Demangeot est l'un des grands poètes de ce siècle. Son œuvre débute à la fin des années 90 avec un cycle de trois recueils publié chez Fata Morgana et se poursuit par des volumes d'une force inouïe chez des éditeurs comme Obsidiane, Grèges, La Feugraie et Flammarion. Il est également à l'origine de la revue *moriturus* (2001-2005) et de la maison d'édition *fissile*, qu'il anima jusqu'à sa mort, survenue en janvier 2021, alors qu'il avait 46 ans.



7 juin

En 1834, Pouchkine fuit la vie mondaine de Saint-Petersbourg et son lot de dettes, d'embarras conjugaux, de rivalités en tous genres, pour rejoindre sa « forteresse littéraire » de Boldino, hameau décrépi perdu au milieu de la steppe, où il avait déjà trouvé refuge en 1830, lors du fameux « automne de Boldino » qui marqua l'une des périodes les plus créatrices de sa vie. Mais, cette fois, rien n'y fait, le monde est morne, l'inspiration impossible à trouver, et Pouchkine passe ses journées à chasser des mouches et à réciter des vers déjà anciens à ses poules. Mais son ami Nashokine vient lui rendre visite, le temps d'une beuverie...
Dans cette pièce, l'une des dernières de Cédric Demangeot, la figure de Pouchkine, seul personnage à s'exprimer en vers, est l'occasion d'interroger les pouvoirs et « impouvoirs » de la poésie, qui reste toujours la question à affronter, comme une version mutilée de l'interrogation d'Hölderlin : « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? »

Didier Dumont



Genre : récit
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 192
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-66-7



Né le 19 juillet 1940 à Oostduinkerke sur la côte belge, son père fabrique et loue des chars à voile. La mer, la plage et les dunes sont son premier univers. 1942 : les Allemands démolissent sa maison d'enfance et laissent trois jours à la famille pour fuir et trouver un logement à Bruxelles. Éduqué par sa mère qui lui apprend très tôt à lire, écrire et compter, il n'entre à l'école qu'à l'âge de sept ans.
De 1960 à 1971, il écrit 8 romans. François-Régis Bastide, Michel-Claude Jalard et Jean Cayrol le reçoivent à Paris. À la mort de son père en 1971, il cesse d'écrire pendant vingt ans. Il est enseignant auprès d'enfants handicapés et caractériels. Tour à tour libraire, secrétaire dans un théâtre, il ne recommence à écrire qu'en 1992. Il vit à Liège depuis 2006.

Je suis né comme un mourant est son premier texte publié.



2 septembre

« Je suis né dans une cour d'école. »
« Je suis né le 13 septembre 2018 dans le bistrot des sorcières, sur la place du village, à Vigneris-le-Maupont. »
« Je suis né au bord d'un fleuve dans un arrière-pays de vallées paisibles en apparence. »
« Je suis né au bout d'une corde... »
« Je suis né derrière un seul barreau. »
« Je suis né après mes funérailles. »
« Je suis né avec une phrase pour tout bagage. »

Ainsi s'égrenent, chapitre après chapitre, le récit d'une vie, l'autobiographie d'un rêveur. « On peut naître plusieurs fois sans jamais disparaître », écrit-il.

Le ton très singulier de ce jeune homme de quatre-vingts ans dont *Je suis né comme un mourant* est la première publication, ne manquera pas de surprendre. S'agit-il d'un roman ? Qu'est-ce qu'un roman ? Toute vie n'en est-elle pas un, que nous soyons nés « au bord d'un fleuve, devant une maison jaune ou dans un rond de fumée... » ? Ce qui importe, c'est que les mots nous transportent au plus près du secret du monde.

Henri Raczymow



Genre : roman
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 192 pages
Prix 18 €
ISBN : 978-2-490251-65-0



Né à Paris en 1948 d'une famille juive polonaise, Henri Raczymow commence son œuvre dans la collection « Le Chemin » chez Gallimard. Il est l'auteur d'une vingtaine de récits et de romans parmi lesquels *Contes d'exil et d'oubli*, « *On ne part pas* », *Un cri sans voix*, *Quartier libre*, *Dix jours « polonais »*. Il est aussi l'auteur de nombreux essais ou fictions qui interrogent l'œuvre de Proust : *Le Cygne de Proust* (1990) consacré au personnage de Charles Swann et à son modèle, Charles Haas ; *Bloom & Bloch* (1998) où les personnages de Proust, Albert Bloch, l'ami du narrateur et de Joyce, se rencontrent pour écrire un roman qui dépasserait supposément ceux de leur créateur ; *Notre Marcel est mort ce soir* (2014) qui donne à voir les trois dernières années d'un Proust confiné. Les Éditions du Canoë ont publié en janvier 2021 *Ulysse ou Colomb : Notes sur l'amour de la littérature*.



2 septembre

Le narrateur, Henri, écrivain débutant, amoureux de l'œuvre de Proust qui le tétanise et le fascine, s'éprend de Luce, une des jeunes filles d'un trio de copines qui habitent le temps d'un été la maison mitoyenne à celle où il atterrit avec un camarade dans un village du sud de la France. Elle se nomme Luce Simonet, avec un seul n, le même patronyme que celui d'Albertine. Elle est étudiante et prépare une dissertation sur Proust. Au fil de la liaison amoureuse qui se noue entre eux, Henri, tiraillé entre des sentiments mêlés, perçoit l'identité singulière de ce personnage d'Albertine dont l'orientation sexuelle (femme aimant les femmes) est une des clefs de la séduction et de l'emprise sur l'auteur de la *Recherche*. Mais un jour, sans crier gare, Luce, comme Albertine disparaît...

Nul n'a besoin d'être un érudit pour savourer l'art consommé, la grâce, l'humour qui animent le fil de ce récit qui peut se lire à différents niveaux suivant que l'on est ou non un connaisseur patenté de l'œuvre du maître. Ce qui est certain, c'est que Henri Raczymow réussit ici un double exploit : celui de transformer en roman les interrogations qu'il s'est posé en se penchant sur le personnage d'Albertine dans la *Recherche du temps perdu* et celui d'écrire une histoire d'amour incarnée et bouleversante.

Julian Semenov



Genre : roman d'espionnage
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 480
Traduit du russe
par Monique Slodzian
Préface d'Antoine Volodine
Couverture : Wiaz
Prix : 20 €
ISBN : 978-2-490251-67-4



Éminemment populaire en Russie, Julian Semenov (1931-1993) a vu la place de premier plan de son œuvre reconnue en France à l'occasion la sortie de *La Taupe rouge* en mai 2019 aux Éditions du Canoë. Depuis, deux autres titres sont parus : *Des Diamants pour le prolétariat* (2020) et *Opération Barbarossa* (2021). Passée sous silence en raison de la chute de l'Union soviétique en 1991, son œuvre romanesque met en scène les théâtres d'opération où l'URSS déjoue les complots fomentés contre sa puissance et ses intérêts. Alter ego de Georges Simenon, Graham Greene ou John Le Carré avec lesquels il noue des relations confraternelles, il fait évoluer son héros, Maxime Issaïev, alias Max Von Stierlitz, sur les différents terrains de la Guerre froide. Beaucoup de ses livres ont été adaptés à l'écran. Un musée lui est consacré en Crimée, près de Yalta.



4 octobre

Faire échouer toute paix séparée des chefs nazis qui essayent de sauver leur peau, avec l'Amérique, en excluant l'Union Soviétique des traités de paix – telle est la mission de Stierlitz en ce printemps 1945.

À Berlin, il se sait grillé car Müller, le chef de la Gestapo, détient la preuve qu'il est un espion au profit de l'Union Soviétique. En revenant à Berlin ce 18 mars 1945, Stierlitz met donc sa tête sur le billot. « Ordre de survivre » est le mot d'ordre non écrit du règlement militaire. Dans cette suite directe de *La Taupe rouge*, Stierlitz démasqué joue sa vie à chaque instant dans les jours de folie de la fin de la guerre. Suspens garanti.

Comme l'écrit Antoine Volodine dans sa préface :

« Ce qui compte, en premier lieu, est la marche de l'Histoire. Et, dans cette marche complexe, broyeuse, impitoyable, la poursuite du destin de cette nation nouvellement apparue dans le monde : soviétique, bolchevique, communiste – entourée de la méfiance et de l'hostilité d'à peu près tout ce qui existe sur la planète. »

Eugène Durif



Genre : roman
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 160
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-68-1



Homme de théâtre, poète, romancier, Eugène Durif a publié la plupart de ses récits, nouvelles, romans, pièces de théâtre chez Verdier et Actes Sud et ses poèmes à La Rumeur Libre.

Lucia Joyce, folle fille de son père est l'aboutissement d'une longue familiarité d'Eugène Durif avec Joyce, commencée lorsqu'il avait 20 ans par la proposition d'un metteur en scène lyonnais de monter *Ulysse* pour le théâtre : la pièce *Parcours d'Ulysse*, terminée avec l'aide de Jacques Aubert, laquelle ne fut finalement jamais montée. Puis il y eut la découverte de *Giacomo Joyce* de Joyce traduit par André du Bouchet, publié longtemps après la mort de l'écrivain. L'occasion lui est donnée d'en tirer un texte autour de Joyce et de sa fille Lucia qui fut édité et qui inaugure le « chantier » autour de celle-ci qui aboutit d'abord à un monologue pour le théâtre : *Le cas Lucia J.* créé en 2018 à La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq, à partir d'une sorte de portrait de Lucia présenté en 2018 au Théâtre de la Reine Blanche à Paris et publié dans un hors-série de la revue *Frictions*. L'écriture du roman commence à ce moment-là.



4 octobre

La force du livre d'Eugène Durif est d'être parvenu à l'écrire en se mettant dans la tête de son personnage : Lucia Joyce.

Danseuse avant d'être considérée comme schizophrène, sa vie est étroitement liée à celle de son père en train de terminer *Finnegans Wake*. Père qui se refuse à considérer la maladie de sa fille. « Elle n'est pas une délirante, explique-t-il. Ce n'est qu'une pauvre enfant qui a voulu trop faire, trop comprendre. » Tandis que Joyce termine *Finnegans Wake*, avant de mourir en 1941 en Suisse, Lucia, elle, se fige à jamais dans ces chambres d'hôpitaux ou elle demeurera jusqu'à sa mort. Il était pourtant persuadé qu'à la fin de l'écriture de ce monstrueux « work in progress », Lucia partie prenante de l'œuvre, unie à elle comme, disait-il, une télépathe de son écriture, retrouverait pleinement ses esprits... Samuel Beckett, dont elle était tombée amoureuse alors qu'il travaillait avec Joyce, demeure le seul à lui rendre visite dans l'asile où elle terminera sa vie.

Écrit avec une simplicité, une intensité poignantes, ce très beau livre nous permet d'approcher le milieu intime d'un immense écrivain en même temps que le drame d'un amour père-fille dévorant.

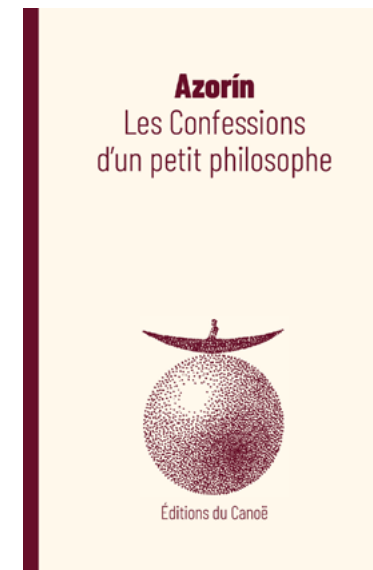
Azorín



Genre : récit autobiographique
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 96
Traduit de l'espagnol
par Isabelle Leymarie
Prix : 14 €
ISBN : 978-2-490251-69-8



Azorín (1873-1967), de son vrai nom José Augusto Trinidad Martínez Ruiz, est un écrivain espagnol et l'un des principaux représentants de la génération de 1898. Auteur d'une œuvre abondante où se côtoient romans, essais et pièces de théâtre, il s'intéresse rapidement à l'anarchisme, et commence, sous divers pseudonymes, à publier dans la presse, des critiques théâtrales à contenu social en particulier. À partir de 1902, désormais plus conservateur, il publie une trilogie autobiographique, dont *Les Confessions d'un petit philosophe* constitue l'aboutissement. Lorsqu'éclate la Guerre civile, il se réfugie en France avec son épouse puis regagne l'Espagne, où il écrit sur le cinéma. Il meurt à Madrid le 2 mars 1967, comblé d'honneurs. En France, trois de ses livres ont été traduits, chez José Corti et à la Nerthe.



4 novembre

Les Confessions d'un petit philosophe font partie de ces textes qui, par leur concision et leur justesse, pénètrent le cœur des choses. En quarante-cinq chapitres, se succédant par touches, comme des fables sans morale, Azorín se souvient : de son enfance dans un village de l'arrière-pays d'Alicante, d'un ermite dont la seule occupation consistait à planter des arbres, du long périple pour se rendre au collège à Yecla, petite ville morne où se cristallisent l'ennui des études, l'émotion des premières lectures, la volonté d'échapper à l'autorité et à l'emprise de la religion...

Si Azorín se définit au moyen de l'adjectif « petit », c'est certes par modestie, mais aussi parce que cette prose en forme d'autobiographie, plutôt que de retracer les moments glorieux d'une vie, s'attache à des visions du quotidien, préfère décrire les autres (membres de la famille, maîtres d'école, apparitions fugaces au détour d'une rue...) plutôt que soi, et déploie une cartographie sensible, nostalgique, parfois ironique, qui rappelle par moments les courtes proses d'un Walser ou d'un Tozzi. Un texte parfait, étincelant de discrétion.

Déjà parus

- Adonis/Fadi**, *Syrie, un seul oreiller pour le ciel et la terre*, 2020, 300 p., 28 €.
- Jacques **Bellefroid**, *Soulagés : encre noire sur pages blanches*, 2019, 48 p., 8 €.
- Gil **Ben Aych**, *La Découverte de l'amour et du passé simple I, Simon*, 2021, 304 p., 18 €.
- André **Bouny**, *Viêt Nam, voyages d'après-guerres*, 2018, 272 p., 20 €.
- André **Bouny**, *En attendant le verdict du procès en France de l'Agent Orange*, 2019 (offert avec *Viêt Nam, voyages d'après-guerres*).
- André **Bouny**, *Les Naufragés de la Grande Ourse*, 2021, 48 p., 10 €.
- Sophie **Boursat**, *34 centimes, la minute*, 2021, 176 p., 15 €.
- Michel **Bulteau**, *Les Morts ne reviennent pas*, carnets 2012-2015, 2019, 114 p., 15 €.
- Roland **Castro**, *Le Corbusier n'a pas rencontré Freud*, 2018, 64 p., 10 €.
- Roland **Castro**, *Sisyphes heureux : les mille et un projets de ma vie bâtisseuse*, 2021, 144 p., 18 €.
- René de **Ceccatty**, *Le Soldat indien*, 2022, 168 p., 15 €.
- Chaillou/Roubaud**, *Entretiens d'Étretat*, 2020, 144 p., 18 €.
- Louis-Ferdinand **Desprez**, *Bamboo Song, le plénipotentiaire du vent*, 2021, 384 p., 21 €.
- Dong** Baichuan, 2020, 96 p., 18 €.
- Billy **Dranty**, *Advers/Attract obstruct*, 2021, 160 p., 16 €.
- Ninar **Esber**, *Mes instantanés*, 2022, 144 p., 15 €.
- Claire **Fourier**, *Tombeau pour Damiens : la journée sera rude*, 2018, 320 p., 21 €.
- Claire **Fourier**, *Méto Ciel*, 2021, 48 p., 8 €.
- Laurent **Georjijn**, *Portrait d'une fille qui ne ressemble plus*, 2022, 136 p., 15 €.
- Nathalie **Georges-Lambrichs**, *Tomber des nues*, 2021, 72 p., 14 €.
- Gabrielle Haardt**, *Sculptures et bijoux*, 2018, 176 p., 40 €.
- Youssef **Ishaghpour**, *Le Poncif d'Adorno : le poème après Auschwitz*, 2018, 96 p., 15 €.
- Youssef **Ishaghpour**, *Kieffer : La Ruine, au commencement*, 2021, 552 p., 24 €.
- Alain **Jugnon**, *Rimbaud des Bois / Le vent se lève, monsieur Nietzsche*, 2021, 174 p., 16 €.
- Ladislav **Klíma**, *Le Roman tchèque*, 2019, 464 p., 26 €.
- Ladislav **Klíma**, *Némésis la glorieuse*, 2021, 214 p., 20 €.
- Lina **Lachgar**, *Max Jacob dans tous ses états*, 2019, 92 p., 14 €.
- Lina **Lachgar**, *Madame Straus, un amour de Proust*, 2022, 144 p., 14 €.
- Luc **Le Garde**, *Bowie, la touche étoile*, 2020, 176 p., 15 €.
- Julio Le Parc** (en coédition avec Exils), *Monographie*, 2019, 432 p., 80 €.
- Julio Le Parc** (en coédition avec Exils), *Sois artiste et tais-toi!*, 240 p., 38 €.
- Julio Le Parc**, *L'œuvre infinie*, 120 p., 20 €.
- Martha Le Parc** (en coédition avec Exils), *Monographie*, 2018, 160 p., 25 €.
- Claude **Margat**, *L'Échappée chinoise*, 2019, 288 p., 22 €.
- Sophia de **Mello Breyner**, *Il était une fois une plage atlantique*, 2021, 48 p., 10 €.
- Jean **Pichard**, *Lisbonne disparaît*, 2018, 64 p., 10 €.
- Jean **Pichard**, *L'Île des morts*, 2021, 128 p., 18 €.
- Henri **Raczynow**, *Ulysse ou Colomb : notes sur l'amour de la littérature*, 112 p., 15 €.
- Martine **Ravache**, *Regards paranoïaques : la photographie fait des histoires*, 2019, 160 p., 24 €.
- Sylvie-E. **Saliceti**, *Les Papillons de Kracov*, 2021, 64 p., 14 €.
- Julian **Semenov**, *La Taupe rouge*, 2019, 480 p., 23 €.
- Julian **Semenov**, *Des diamants pour le prolétariat*, 2020, 496 p., 20 €.
- Julian **Semenov**, *Opération Barbarossa*, 2021, 430 p., 20 €.
- Julien **Syrac**, *Déshumanité : approche historique de l'an de disgrâce 2020*, 2021, 848 p., 28 €.
- Michel **Thévoz**, *Les Écrits bruts : le langage de la rupture*, 2021, 304 p., 24 €.
- Yang** Ermin, *Traité de l'élégance*, 2019, 96 p., 18 €.
- Yuan** Chin-taa, *Jeux sur l'Empire du Milieu*, 2021, 128 p., 18 €.